

Photographie Mutations urbaines

La Genève qui bouge

«Genève au fil du temps» sort des pages de la «Tribune» pour devenir un vrai livre d'images

Etienne Dumont

Les photos se retrouvent depuis maintenant deux ans en dernière page de la *Tribune de Genève*, sous l'«Encre Bleue». Il s'agit d'un rendez-vous avec les lecteurs. La série a également fait carrière sur le site du journal, sous forme de galeries. Il semblait logique qu'elle aboutisse à un livre. Le voici. Tout chaud. Ce mince album vient de sortir de presse. Il accompagne une exposition thématique des Automnales, à Palexpo.

La rubrique et maintenant la publication n'existeraient bien sûr pas sans le Centre d'iconographie genevoise. Mais de quoi s'agit-il? Le mieux est d'en parler avec **Nicolas Schätti**, qui le coiffe depuis le 1er janvier 2012. A 51 ans, l'historien connaît l'histoire locale comme sa poche.

Quelle est l'origine du Centre d'iconographie genevoise?

Il s'agit au départ de deux collections distinctes. La première est celle de la Bibliothèque de Genève. Elle commence au XVI^e siècle. L'autre date de 1901. Il y avait alors l'idée d'un Musée suisse de la photo documentaire. Ce projet européen (déjà!) a été rapidement abandonné, mais notre Musée d'art et d'histoire, ouvert en 1910, a continué d'amasser des documents sur le Vieux-Genève.

Que s'est-il passé ensuite?

Les deux collections ont été réunies en 1993. Mais nous sommes à Genève! La fusion a été physique, mais pas administrative, alors que le musée et la bibliothèque appartiennent tous deux à la Ville! En 2008, les collections, qui comportent beaucoup de doublons, ont enfin formé une seule institution. Elle se voit logée au pied de la tour Blavignac, dans des bâtiments modernes dont l'esthétique ne fait pas l'unanimité.

Combien d'images gérez-vous?

Trois ou quatre millions. Je ne peux pas me montrer plus précis. Avec aussi peu de personnel à disposition, nous sommes submergés. En 2012, nous avons accueilli 190 000 nouvelles photos, dont 120 000 proviennent du fonds Boissonnas, acquis par la Ville à la famille. L'ensemble est arrivé chez nous ce printemps.

Quels sont vos modes d'acquisition?

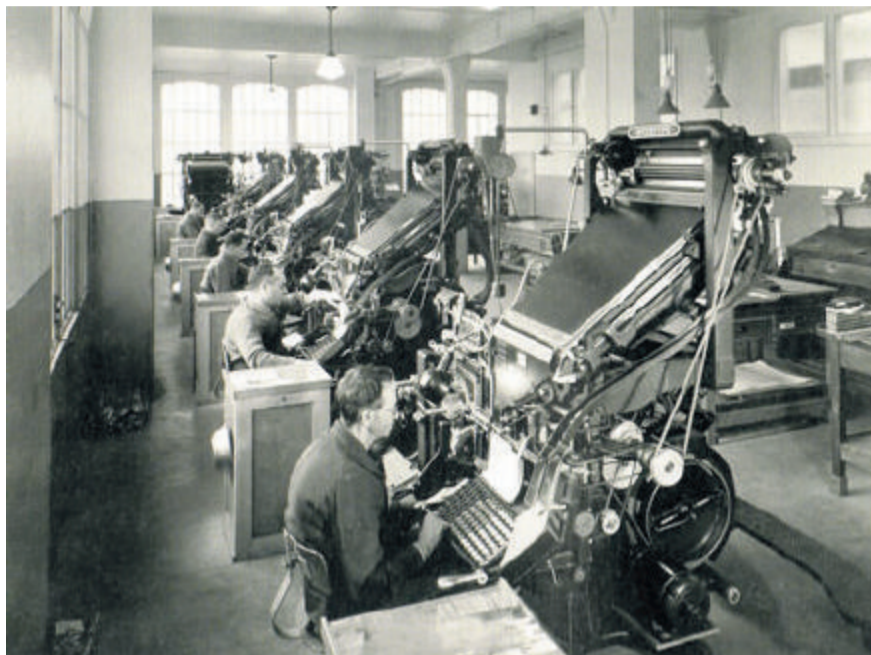
L'achat et les dons. Il faut dire que l'énormité des archives de certains photographes fait peur. Nous avons ainsi reçu l'atelier de César Bergholz, mort en 2005, qui travaillait pour la presse. Sa veuve a gardé négatifs et positifs en place, sans y toucher. Mais elle est morte en 2011 et ses héritiers avaient besoin de leur trouver un abri. Ils nous ont tout donné.

La photographie ne valait commercialement rien vers 1970. Certaines œuvres atteignent aujourd'hui des prix étonnants. Comment réagissez-vous?

Nous ne sommes pas un musée d'art. Nous nous attachons à l'iconographie de la ville. Notre équivalent lausannois serait davantage le Musée historique que l'Elysée. Cela dit, cette valorisation nous touche malgré tout. Un homme comme Jean-Gabriel Eynard, dont certains daguerréotypes circulent en ce moment, nous devient normalement inaccessible. On compte ici en dizaines de milliers de dollars par plaque. Et puis il y a les faux espoirs! Bien des détenteurs d'images leur prêtent une valeur qu'elles n'ont pas. Comment s'entendre avec eux?

Quels sont les problèmes de conservation?

Multiples! Je pense d'abord à la question



En haut à gauche, la «Tribune de Genève» se modernise. Albert Grivel, typographe, travaillant sur des linotypes en 1941. En haut à droite, un effet de la bise glaçante au Port-Noir. Photo prise par Jullien Frères entre 1902 et 1904. Au milieu à gauche, la plus ancienne photo datable de Genève. Elle remonte à 1842, soit trois ans après la découverte de Daguerre. Cette vue anonyme montre la ville, encore fortifiée, en direction du Seujet. Au milieu à droite, la cité telle qu'elle apparaît transformée par les grands chantiers fazystes. Elle est montrée de la tour nord de la cathédrale, entre 1892 et 1896. En bas à gauche, l'intérieur d'un tram genevois, croqué à l'aquarelle par Albert von Escher vers 1880. En bas à droite, la Librairie Cherbuliez, située au 2, Grand-Rue. La maison avait été fondée en 1780. CENTRE D'ICONOGRAPHIE GENEVOISE

du support. Les négatifs souples anciens deviennent autoinflammables ou ils se décomposent. Les tirages craignent la lumière et l'humidité. Il y a enfin le manque de place, commun aux bibliothèques.

Vous exposez aux Automnales et vous publiez un livre, dédié à votre collaborateur Serge Rebetez, mort récemment. Avez-vous d'autres projets? Notre priorité est vraiment Internet. Nous avons déjà mis des estampes anciennes en ligne. Il nous faut maintenant passer aux photos, en opérant des choix. Il faudra pondérer entre la représentation de photographes, comme Jullien ou Max

Kettel, et celle illustrant la topographie. Pour ce qui est des artistes, je pense que 500 à 1000 images par auteur doivent suffire. Mais nous devons penser que certaines images affreuses peuvent faire le bonheur de quelqu'un. Il faut parfois trouver un bâtiment précis. Cela dit, il est clair que nous ne rendrons accessible qu'une petite partie de nos fonds. Ce qui m'inquiète le plus en fait, c'est de voir comment les choses deviennent vite obsolètes sur la Toile. Numériser, c'est entrer dans un engrenage.

Vous donnez des images à la «Tribune» pour «Genève au fil du temps». Qu'est-ce que la chose vous apporte?

D'abord de nous faire connaître! Ensuite des images. Voyant notre intérêt, des gens viennent nous en apporter. Pour la séquence Montalègre, nous avons ainsi reçu les photos qui nous manquaient.

Les gens peuvent-ils vous commander des photos, comme c'était le cas quand Livio Fornara réalisait des expositions avec le CIG à la Maison Tavel?

Non. Nous ne sommes pas vraiment équipés pour ça. C'est peu rentable. Et je pense que le Net doit suffire à rendre des photos emblématiques accessibles à tous. Notez que nous avons aussi des problèmes légaux. Les droits sur l'œuvre de

Fred Boissonnas, pour revenir à notre acquisition la plus prestigieuse de 2012, ne seront échus qu'en 2014.

«Genève au fil du temps, Photographies et estampes du Centre d'iconographie genevoise», aux Editions Slatkine, 96 pages, vendu 16 francs. Les Automnales: jusqu'à dimanche à Palexpo. Ouvert de 11 h à 18 h, 19 h le dimanche.

Découvrez les images sur
www.fildutemps.tdg.ch